

Se libérer de Google ? Chiche ! – Si on commençait par la recherche ?

Les lecteurs de ce blog savent que Framasoft s'est engagé à se libérer par étapes des outils de Google : *Framasoft a déjà dit bye-bye à Gmail, s'est libéré des GoogleGroups, de Google analytics et de la publicité, des polices de caractère Google...* Tout cela demande à la fois de la détermination, un travail technique conséquent et des logiciels ou services de substitution fiables. Ce n'est pas forcément à la portée du simple utilisateur. Que peut-il commencer par faire pour se libérer de l'emprise de Google ?

L'article qui suit est un appel à l'action. Une action ambitieuse : se libérer partout de Google. Mais une action qui peut commencer par ce qui est à notre portée : choisir d'autres moteurs de recherche.

Est-il possible de faire vaciller la toute-puissance de Google en remplaçant Google par un moteur de recherche qui ne soit pas notoirement en ligne directe avec la NSA ? Ce n'est pas irréaliste car désormais un très grand nombre de gens sont devenus conscients grâce à Snowden tant de la surveillance étatique de masse que du viol commercial de nos données privées en ligne.

Il est temps de se libérer de Google. Partout.

Texte original en diffusion virale sur ce pastebin

Traduction Framalang simon, r0u, Lam', goofy

Il s'est écoulé presque un an depuis les révélations des documents de Snowden. C'est à ce moment que de nombreuses personnes – moi compris – ont pris conscience de la surveillance omniprésente qui nous environne. Pas uniquement l'espionnage de la part des gouvernements, mais aussi la collecte de données par les entreprises. Et d'hier à aujourd'hui, les progrès pour repousser cet environnement oppressant ont été décevants.

Globalement, nous savons ce qu'il faudrait faire. En premier lieu, nous devons exercer une pression permanente et importante sur nos gouvernements respectifs pour obtenir une réforme significative. Les politiciens doivent savoir qu'ils ne pourront pas compter sur le soutien des peuples si ceux-ci ne peuvent obtenir le respect de leurs droits fondamentaux.

Il est aussi évident que de nombreux changements technologiques et commerciaux doivent avoir lieu, comme l'utilisation accrue du chiffrement (en particulier le chiffrement coté client), et une adoption bien plus étendue du logiciel libre (voir cet article de fsf.org).

Il ne fait aucun doute que nous devons bien davantage décentraliser les technologies de l'information. Ce problème est bien expliqué dans cet article du New Yorker :

« l'État sécuritaire a tendance à aimer les monopoles. Un monopole qui s'appuie sur la coopération augmente et étend le pouvoir de l'État, comme une prothèse technologique (l'Allemagne en offre des exemples plus extrêmes encore que les États-Unis). En règle générale, quand une ou plusieurs sociétés dominant tout un pan de l'industrie de l'information, on peut s'attendre à ce que les agences de renseignements exigent leur coopération et leur partenariat. Au fil du temps, la firme devient un exécuter bien récompensé de la volonté de l'État. Si l'Histoire peut enseigner quelque chose, c'est que plus des entreprises comme Google ou Facebook resteront dominantes sur le long terme, plus il est probable qu'elles

deviendront des partenaires au service d'agences de renseignement des États-Unis et d'autres gouvernements »

Il est évident que continuer à encourager les géants technologiques comme Google, Facebook, Microsoft et les autres ne peut qu'amener à l'élimination progressive de notre vie privée, et donc de notre liberté. Fondamentalement, on peut considérer que toute entreprise suffisamment grande agira dans ses propres intérêts, souvent au détriment de la population. Et dans cette optique, les détails de nos vies privées sont devenus leur nouvel Eldorado. L'information est le pouvoir. Elle est lucrative. C'est la raison pour laquelle les géants technologiques (et bien d'autres sociétés) orientent une part toujours plus importante de leur modèle économique vers la surveillance.

Mais ils n'appellent pas cela de la surveillance. Ils appellent cela le *Big data*, et ils en chantent les louanges comme si c'était le nouvel évangile. Ils peuvent passer des heures à expliquer comment le *Big Data* bénéficiera à tous, rendra les choses plus efficaces, évitera le gaspillage, etc. Mais bien entendu, là-dessus nous pouvons leur faire confiance, s'ils utilisent le *Big Data* c'est d'abord pour nous manipuler, de façon à dynamiser leur chiffre d'affaires.

« Les consommateurs traversent les événements de la vie, souvent sans faire attention, ou très peu, aux changements de leurs habitudes d'achats. Mais les commerçants, eux, s'en rendent compte et y sont très attentifs. À ces moments particuliers, note Andreasen. « Les consommateurs sont vulnérables à la pression du marketing. En d'autres termes, une pub qui intervient au bon moment, envoyée après un récent divorce ou une acquisition immobilière, peut changer les habitudes d'achats de quelqu'un pendant des années. » (Source : cet article du New York Times).

Et *Big Data* ne signifie pas seulement manipulation. Cela signifie aussi discrimination et prédation.

« Dans un cas particulièrement grave, un télévendeur s'est servi sur le compte en banque d'un vétéran de l'armée de 92 ans après avoir reçu des informations du courtier de données InfoUSA, qui propose des listes comme "vieux mais gentil". L'objectif était d'atteindre des personnes décrites comme "crédules... qui veulent croire que la chance peut tourner". » (Source : article de businessinsider).

Pour le formuler en employant les termes du mouvement Occupy, « le *Big Data* est un outil de plus à la disposition des 1 % pour consolider leur pouvoir, et garder plus efficacement les 99 % sous contrôle. »

Sans contre-pouvoir pour s'opposer à ces développements, les 1 % ne peuvent que continuer. Quand on voit la façon dont les gouvernements ont été enivrés par le pouvoir que leur donne la surveillance – essentiellement rendue possible par le *Big Data* – il est évident qu'ils ne vont pas intervenir ou véritablement régler ce problème. Nous devons le faire par nous-mêmes.

Il faut s'opposer fermement au *Big Data*, tout autant qu'à la surveillance étatique. Parce qu'en définitive, *Big Data* signifie *Grand Contrôle* et *Grand Pouvoir* pour celui qui peut collecter le plus d'informations sur n'importe qui.

« Tant que nous ne sommes pas tous connectés toute la journée, nous sommes implicitement hors ligne. Ne serait-ce pas merveilleux si nous pouvions récolter des données vitales géolocalisées et les utiliser pour personnaliser l'expérience hors ligne comme le font maintenant les sociétés pour notre expérience en ligne ? "Personnaliser votre expérience vitale" est une façon moins brutale de dire en réalité « encore plus de contrôle de vos vies » (Source : article de gigaom.com)

Nous devons susciter une migration en masse vers les alternatives proposées par les logiciels libres, pour diffuser une meilleure maîtrise des ordinateurs, et une connaissance

plus approfondie des techniques utilisées pour tout ce qui concerne les données.

Mais il s'agit d'un défi de taille. Amener une personne à changer ne serait-ce qu'une petite habitude informatique est comme lui arracher une dent. Il faut lui donner de bonnes raisons bien tangibles. Elles doivent toucher la vie quotidienne du foyer, et les changements doivent être faits un à la fois. Pour ceux d'entre nous qui ont le plus d'expérience et de connaissances en informatique, il n'est pas raisonnable d'espérer que quiconque va changer si on lui dit carrément « Eh, c'est pas du tout comme ça qu'il faut utiliser ton ordinateur. Arrête tout, et fais plutôt comme ceci... »

Voilà l'idée : les gens n'ont pas besoin de changer toutes leurs habitudes informatiques d'un seul coup pour faire la différence. Amener tout le monde à se défaire d'un coup de mauvaises habitudes est un objectif irréaliste, mais on peut cibler exactement un changement à la fois et s'y mettre vraiment. Chaque changement individuel peut sembler minuscule, voire insignifiant, en regard de l'objectif qui est de sécuriser complètement les données personnelles de chacun, mais cela peut envoyer une onde de choc qui va se propager dans le système tout entier.

Et nous devrions commencer par ce qui est à portée de main. Nous devrions arrêter d'utiliser les moteurs de recherche des géants technologiques et faire tout notre possible pour que tout le monde en fasse autant.



Soyons clair, cela veut dire : finies les recherches sur Google, finies les recherches sur Bing, et finies les recherches sur Yahoo. Voilà la règle d'or : si l'entreprise figure sur les diaporamas du système *Prism* de la NSA, n'utilisez pas son moteur de recherche.

Pour les remplacer, utilisez plutôt une des solutions alternatives qui tendent à être recommandées. Que ce soit Ixquick, DuckDuckGo, StartPage, Disconnect, MetaGer, ou pour les plus déterminés, Seeks ou YaCy.

Tout le monde peut basculer vers un moteur de recherche différent. Si vous pouvez aller sur google.com, vous pouvez aller sur duckduckgo.com (ou l'un des autres). Cela peut donner une impulsion nouvelle, comme une façon de dire aux autres « regardez, vous pouvez faire la différence. Vous pouvez rendre le monde meilleur. Tout ce que vous avez à faire c'est de changer votre moteur de recherche. Facile, non ? »

Voici un aperçu du volume des recherches effectuées en février dernier sur les principaux moteurs (en supposant que je lise le tableau correctement dans cet article de

searchengineland.com) :

Google : 11,941 milliards

Microsoft : 3,257 milliards

Yahoo : 1,822 milliards

Ask : 477 millions

AOL : 235 millions

11,941 milliards de recherches chaque mois... Quand l'affaire Prism a commencé à éclater, les recherches sur DuckDuckGo sont passées de 1,7 million par jour à 3 millions en moins de deux semaines (voir cet article du Guardian), et ce n'était qu'une simple réaction non concertée des gens. Imaginez ce que ce serait avec un effort coordonné, dédié au seul but de réduire le nombre des recherches effectuées sur les moteurs des géants technologiques. Nous pouvons amener les recherches mensuelles sur Google à diminuer de presque 12 milliards à 6 milliards, 3 milliards, et ainsi de suite jusqu'à ce que leur part ressemble un peu plus à celle d'AOL.

Voici donc notre objectif final :

1. Retirer Google, Microsoft, Yahoo et AOL de la liste des moteurs les plus utilisés.
2. Faire en sorte que cette liste inclue des moteurs comme Disconnect, DuckDuckGo, Ixquick, MetaGer, StartPage et/ou YaCy.

Bien que les recherches ne soient pas le seul moyen pour ces entreprises de faire de l'argent, cela les impactera tout de même durement. Elles constituent la principale source de leurs revenus publicitaires. Des marchés entiers se sont constitués autour des optimisations des moteurs de recherches. Si le nombre de vues et de clics sur les moteurs des géants s'effondre, il en sera de même pour leurs profits. Cela attirera l'attention. Un maximum.



Le moteur de recherche le plus confidentiel au monde

Il n'enregistre pas votre adresse IP|



[Ajouter à Firefox](#) | [Faire de cette page votre page de démarrage](#)

© 2014 - [Confidentialité](#)

C'est à notre portée, mais il nous faut faire passer le mot aussi loin et aussi largement que possible. Copiez-collez ce billet sur tous les sites que vous fréquentez. Partagez-le. Utilisez vos propres mots pour exposer vos convictions avec passion. Faites des infographies accrocheuses, ou d'autres œuvres graphiques, sur ce mouvement et postez-les sur des sites comme Reddit, Imgur, Tumblr, etc. Traduisez-le, faites-le connaître.

Remplacez votre moteur de recherche par défaut par l'un de ceux qui sont listés ci-dessus, sur tous les navigateurs de tous les appareils que vous utilisez. Incitez vos amis et votre famille à faire de même. Cela pourrait être la partie la plus difficile, mais ne vous découragez pas. Faites-le avec humour. Donnez leur des raisons de vouloir faire ce changement. Négociez, si nécessaire ; dites-leur qu'en échange vous préparez le dîner.

Si vous gérez un site web, envisagez d'ajouter quelque chose à ce sujet, pour diffuser encore plus le message.

Si vous utilisez encore un grand réseau social comme Twitter

ou Facebook, ce qui est mal (des alternatives existent), ralliez-vous autour d'un *hashtag*^[1] comme, par exemple, #nongoogle, #ungoogle ou tout ce que vous voudrez. Faites-en une tendance.

Dans le même ordre d'idée, il faut aussi parler du langage. Le saint Graal de la publicité est de faire rentrer dans l'usage le nom de l'entreprise pour faire référence au produit. Ainsi par exemple nous appelons les scratch des *Velcro*. Dans le cas des recherches en ligne, dire à quelqu'un de « *googler* » quelque chose c'est soutenir leur produit. Cela fait de Google la norme et barre la route qui mène à la fin de leur domination sur la recherche en ligne. Ce que nous devons faire, c'est désigner cette action par son nom : *une recherche*, ou carrément utiliser les termes « nongoogle » ou « ungoogle » pour expliciter notre intention de faire progresser ce mouvement.

Si nous pouvons y parvenir, ce sera une énorme victoire concrète dans la lutte pour nos droits à la vie privée et les libertés civiles. Alors s'il vous plaît, passez le mot et... passez à l'action ! Il est temps de commencer à faire des recherches libérées de Google.

Je publie ceci sous licence CC0 1.0

<3 Copier est un acte d'amour. Merci de copier <3

Notes

[1] (GoofyNote) « mot-dièse » d'après le JO du 23/01/13 ahaha mais oui bien sûr, vous trouvez ça ridicule. Demandez-vous toutefois si *hashtag* (mot à mot : dièse-étiquette) n'est pas tout aussi risible dans la langue de Britney Spears.